



# Notr'Canard

Bulletin d'information de la Confrérie St Hubert du Grand-Val

Nr 099, octobre 2015

*Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val,*

*Le mois d'octobre est synonyme avec "chasse" pour beaucoup de personnes. Une réaction toute simple et légitime parce que les cartes de menus des restaurants alignent des mets de gibier. Les boucheries proposent également de multiples beaux morceaux ou des plats préparés avec de la venaison plus ou moins locale. De plus, les grandes surfaces sont très actives depuis début septembre déjà avec de la viande encore moins locale et bien souvent d'élevage.*

*Pour proposer les mets estampillés "issu de la chasse locale", il fallait bien que celle-ci soit d'actualité avant ce mois d'octobre. Cela fait donc plusieurs semaines que la chasse fait partie de l'ambiance de nos montagnes. En août, on voyait même déjà quelques chasseurs postés aux alentours des cultures en attendant une probable arrivée de sangliers. La chasse aux chamois et autres cerfs (dénommée aussi "chasse haute" dans les régions alpines) est déjà terminée. Elle sera suivie en octobre et début novembre par la chasse aux chevreuils.*

*Mais revenons à notre assiette ... et faisons honneur à tous ces plats cuisinés avec finesse! Le cuisinier aura fait tout son possible pour vous proposer un repas de fête. La viande de gibier est une des meilleures. Aucun souci pour votre ligne ... à moins que vous exagériez sur les accompagnements. Mais en dégustant cette belle viande, sachez qu'au départ il y avait un chasseur. Un chasseur qui a récolté un animal sauvage dans le respect et la dignité de ce dernier. Le chasseur aura eu ses émotions, sûrement aussi un peu de tristesse, mais très vraisemblablement aussi de la joie. C'est aussi cela la chasse.*

*Bon appétit et merci à Dame Nature!*

*Votre Président, René Kaenzig*

*C'est du vécu*

## **Une journée riche en émotions**

par René Kaenzig

Ma première journée de chasse aux chamois de cette année n'était pas en phase avec la journée d'ouverture. J'ai dû patienter quelques jours, raisons professionnelles obligent. La pression fût d'autant plus grande lorsque je me suis lancé à la quête de nos chèvres sauvages. C'est avec deux bracelets en poche que j'ai débuté ma quête ce jour-là.

Je connais relativement bien le cheptel de chamois dans notre région: leurs habitats et leurs habitudes. Mais dès les premiers coups de feu, cela change la donne. Et la présence ou le passage d'autres chasseurs modifient également le comportement de l'animal. De plus, ce beau samedi faisait suite à quelques journées pluvieuses, j'allais donc croiser de multiples champignonnières. Les randonneurs ne se feront pas rares non plus.



Il fait encore nuit, mais je suis déjà à l'emplacement qui m'a turlupiné l'esprit toute la nuit (et bien des jours précédents). L'image du bouc observé là tout au long de l'année revient au pas de charge. La journée serait déjà gagnée uniquement en revoyant ce magnifique animal. Ce ne sera pas facile: y voir quelque chose dans cette végétation dense mélangée de repousses et entrelacée de framboisiers. Le bouc qui m'intéresse ne

**Confrérie St Hubert du Grand-Val**

st-hubert-du-grand-val@bluewin.ch  
http://www.st-hubert-du-grand-val.org  
CH-2746 Crémines, Suisse





se montre que furtivement et n'aime pas s'exposer sur un pâturage.

Je n'y vois encore rien, mais mes oreilles travaillent déjà à plein régime. Un beau jour est annoncée. Le lever de soleil radieux qui se présente actuellement devant moi le confirme. Tout pour se décompresser sainement des "lourdeurs" de ce monde. Un bon bol d'air au milieu de nos forêts. J'en profite à plein régime et sans modération.



Le jour se lève lentement et le soleil embrase les crêtes des montagnes qui encerclent le *Grand-Val*. La lumière arrive lentement dans la forêt. En partant du noir, tout devient d'un jaune orangé éblouissant.

Je passe en revue tous les buissons et toutes les plantes. Il n'y a pas de vent, mais le moindre mouvement d'une branche devrait m'alerter. Et c'est bien ce qui arrive: à une trentaine de mètres en contrebas, un framboisier bouge anormalement. Et j'observe au travers de mes jumelles le hochement de la tête d'un chamois qui tente de s'approprier une feuille encore bien verte. J'identifie clairement les cornes du chamois que je connais depuis belle lurette. L'émotion se fait sentir dans tout mon corps. Mais voilà, c'est tout ce que je vois de l'animal.

Obsédé par son petit-déjeuner, il ne semble pas craintif et ne se sent pas observé. Il est relax ... moi aussi (à nouveau). J'attends; j'observe; je ne bouge pas, mais je me prépare à toutes les éventualités. Le bouc avance d'un pas et continue de flairer une autre branche et retrouve une feuille qui est à son goût. Et tout à coup, le chamois se fixe. Il est raide

comme un piquet. Il tourne la tête contre le bas et siffle. Le voilà qu'il part à la course au travers de la verdure et disparaît ... sans me laisser aucune chance. Mais que se passe-t-il? Ce n'est pas moi qui l'ai mis en fuite ... impossible! Mon odeur ne pouvait pas descendre jusqu'à lui: les courants sont ascendants. De plus, la furtivité et le silence ça me connaît. Voilà que d'autres branchages bougent à une cinquantaine de mètres de l'endroit où "mon" bouc se trouvait. Les branches craquent lourdement. J'aperçois un animal à l'approche ... un sanglier !

Son beau dos rond, bien large et argenté ressort tout en évidence dans les couleurs vertes et brunes de l'endroit. Visiblement il n'est pas seul, les branchages bougent sur toute une lignée à l'arrière du chef de file. Là ... les émotions sont au maximum. Ce n'est pas tous les jours qu'on observe un tel spectacle. J'oublie mon chamois et me concentre totalement sur l'action du moment. C'est une compagnie de sangliers qui vient se remiser en forêt après s'être "amusée" toute la nuit dans les champs de maïs de la vallée. Malheureusement il ne m'est pas possible d'identifier l'âge des suiveurs. La laie meneuse de tête n'est de toute façon pas à prélever, mais pourquoi pas une bête de compagnie.

L'action de chasse n'est pas évidente. Les sangliers, pas très discrets, ne m'ont pas repéré. Ils fouissent l'endroit pour y trouver encore quelques friandises avant d'aller dormir. Je laisse faire, mais la troupe se déplace en direction de l'est. J'accompagne le cortège sur une centaine de mètres sans avoir la possibilité de voir clairement les participants du défilé. Peut-être que c'est une colonne de marcassins qui suit la patronne. Ils sont trop petits pour les observer dans la dense végétation. Tout se travaille à l'oreille et je tente d'imaginer ce qu'ils font. Et là ... plus un bruit. M'ont-ils repéré? Je ne bouge plus! J'attends!

Les minutes passent et je voudrais bien en avoir le cœur net. Se sont-ils couchés? Attendons encore. Je tenterai une approche toute en douceur dans une dizaine de



minutes pour y voir plus clair. Mais voilà que j'entends à nouveau des mouvements rapides de vas-et- viens dans les feuilles mortes. Le bruit me fait penser aux déplacements d'un petit animal. Serait-ce vraiment des marçassins? Si oui, je vais remiser ma carabine. Je sors mon appareil de photos pour éventuellement immortaliser l'instant. J'ai l'air d'un jongleur en déambulant avec ma carabine, mes jumelles et mon appareil photo. *Clic!* C'est dans la boîte. J'ai la photo de l'animal qui m'a mis le taux d'adrénaline au top ... une martre qui jouait dans les feuilles mortes. Dans l'émotion, la photo



n'est malheureusement pas réussie, elle est floue. La martre se sauve aussi sans laisser d'adresse. Mais quelle émotion ... et ce

n'est pas fini ...

J'entends à nouveau du remue-ménage à l'endroit où j'avais laissé les bêtes noires se remiser. La bande se déplace à nouveau. Je pense qu'ils étaient aussi en alerte en raison du bruit que produisait la martre. Ils ne sont toujours pas en course, ils ne m'ont donc pas flairé. Des pierres roulent dans les rochers, ils semblent redescendre à la queue-leu-leu dans la vallée pour y trouver un meilleur endroit plus calme. Sur une centaine de mètres je tente de suivre la manœuvre sans aucune chance de voir clairement les animaux. Je dois abandonner la poursuite parce que mon évolution devient trop dangereuse dans ces falaises. Non loin d'ici, le chien de la ferme se met à donner de la voix à tue-tête. Il aura très vraisemblablement repéré les sangliers. Ces derniers auront engagé une rocade pour remonter de l'autre côté de la vallée. Moi, je rebrousse chemin et sort de cette impasse. Allons se remettre en état avec un bon casse-croûte et par le changement de mon maillot détrempé. Pause!

Bon! On reprend ses esprits et on va se mettre à la quête du chamois ... c'est jour de chasse aux chamois. Je reviens à la case départ ... et voilà que je me fais aboyer par un brocard. Décidemment, qu'ai-je fais aujourd'hui pour mériter une telle attention de la part de tous ces

"autochtones"? Lui n'est pas content de croiser mon chemin ... moi c'est différent. Je l'observe longuement et me délecte de la situation dans laquelle je me trouve. Je lui lance quelques mots ... en espérant le rencontrer à nouveau dans quelques semaines. Je prends congé de lui.

Une centaine de pas plus loin, je suis surpris à nouveau. Le départ d'un lièvre presque sous mes pieds remet un coup de pédale aux pulsations de mon cœur. Je me trouve visiblement dans le centre d'intérêt des habitants de cette forêt. La vue de ce lièvre me confirme une fois de plus que le cheptel est à nouveau en bonne évolution. Les rencontres redeviennent de plus en plus fréquentes.

Revenons au but de la journée: éventuellement prélever un chamois. L'aventure avec les sangliers m'a fait partir bien loin des habitats des chamois. C'est tout de même quelques centaines de mètres de dénivelé que j'ai à rattraper. C'est physique. J'suis à nouveau trempé ... mais cela fait sortir les toxines.

J'arrive en lisière de forêt où s'ouvre un petit pâturage ressemblant à un tapis vert parsemé de petits points lilas. Un peu "kitch", mais tout de même magnifique en sachant que c'est totalement naturel. La présence des colchiques confirme la venue de l'automne. Mais là-bas, une chose perturbe cette petite étendue uniforme: des chamois profitent du soleil et de l'herbe encore mouillée par la rosée.

Le spectacle est intense et arrive à son point culminant. J'observe aux travers de mes jumelles les cinq animaux: à première vue, se sont deux chèvres, deux cabris et un éterle (chamois de 1½ année). Je vais tenter une approche pour me positionner plus idéalement. Le courant est de face. J'en profite. L'avancée en forêt n'est pas aisée. J'évite les brindilles sèches et les amas de feuilles mortes. Comme un équilibriste, j'avance en marchant sur les pierres qui dépassent. Ce déplacement m'aura permis d'arriver à quelques dizaines de mètres du petit troupeau. Je m'allonge et observe longuement la scène. La situation est claire (dans tous les sens du terme). C'est l'éterle qui est le "candidat". Je ne vais



pas hésiter. Soigneusement je passe en revue encore une fois un à un les cinq animaux. La carabine à l'épaule, aux travers de la lunette de tir, j'attends que l'animal à prélever se positionne idéalement. La détonation se fait entendre loin à la ronde. Et c'est fait ...

Le chamois est couché, là ... à une quarantaine de mètres devant moi ... tout seul ... il ne bouge plus. Le silence est à nouveau magistral. Les oiseaux ne semblent pas avoir été dérangés par ce court instant de tonnerre. J'entends les battements de mon cœur. Allongé derrière ma carabine, je reprends mon souffle. L'euphorie du début de l'action de chasse semble être remplacée par une sensation de tristesse. Une tristesse ... pleine de joie ... d'une ambivalence indescriptible. Rien à voir avec de la sensiblerie, mais l'événement est comme cela.

Tous les honneurs vont à l'animal prélevé. C'est lui qui est à l'honneur et sera le centre de toutes les attentions. *St Hubert*, m'aura montré le chemin jusqu'à lui. Merci!



Éterle femelle (chamois de 1½ an)



Comme il se doit au retour dans la vallée: derniers regards sur sa montagne ...



Notre ami écrivain-marcheur alsacien *Daniel Moerlen* partage généreusement de sublimes textes et photographies de ce qu'il vit et ressent dans ses balades.

Il a déjà mis plusieurs fois à l'honneur notre *Grand-Val*, notre *Raimeux*, et bien plus encore. Devenu un "amoureux" de la région, il est aussi devenu notre ambassadeur.

Avec le récit ci-après qui nous emmène sur les pentes et les hauteurs du *Graitery*, il confirme une fois de plus que nous vivons dans une région absolument magnifique. Il suffit juste d'ouvrir les yeux et de la vivre à plein régime.

Reçois, cher *Daniel*, un grand MERCI de la part de tous tes fidèles lecteurs!

### ***Cantilène pastorale***

#### **La Montagne de Graitery**

par Daniel Moerlen, Alsace/France

à suivre également sur FB:

["Mes balades photographiques et poétiques"](#)

En ce matin de septembre, l'été affiche les premiers indices de son déclin. Le ciel est d'un bleu délavé. La matinée s'annonce fraîche. Je gare ma voiture sur le petit parking de la *Maison Communale d'Eschert*. Je jette un regard sur les falaises du *Raimeux*. Je m'imprègne de leur puissance tellurique. Elles me fascinent toujours. Après avoir chaussé mes godillots et endossé mon sac, je me mets en marche. Je descends par un petit escalier pour remonter un peu plus loin en direction des *Prés Riard*. Un chien vient à ma rencontre en aboyant. Il n'a pas l'air méchant. Il s'approche de moi, me renifle, puis lèche ma main. Il ne résiste pas à mes caresses. Je n'ai jamais eu de problème avec les chiens. Bien au contraire. Il m'est même arrivé d'avoir de la peine à m'en débarrasser.

Je suis le fin ruban de goudron que la voiture jaune de *La Poste* vient d'emprunter, avant de s'en revenir presque instantanément. On se salue. Sur ma gauche, la *Haute Joux* déploie ses falaises. Émergeant de l'épaisseur sombre de la forêt tels de blêmes fantômes, les rochers dont les pieds plongent vers les profondeurs, semblent blessés à



jamais d'une vérité à nue, immobiles dans l'éternité. Je traverse le *Clos Hennet*. Occupé dans la cour de sa ferme, le fermier me salue d'un grand geste amical de la main. Accueillants et chaleureux, les gens d'ici ont le caractère de la nature qui les entoure. Ce sont de vrais terriens, des gens authentiques qui aiment la simplicité. Ils sont enracinés et robustes comme les sapins séculaires qui s'élancent vers le ciel. J'aime leur force tranquille qu'une brise légère parvient néanmoins à faire frémir.

Sur ma droite, un vaste panorama se déploie en direction des *Gorges de Moutier*. Sur les talus verdoyants, des fermes aux murs épais et lourds déploient leurs larges toits, tandis qu'une grange aux lointains trépassés laisse filtrer la pluie et les brouillards tassés. À l'arrière-plan, des vagues de roches aux assises énormes qui déferlent des *Golats* et du *Raimeux*, menacent le seuil béant, figées dans une immense transe, déroulant des arcades minées et crevassées et des grottes. Je reste un moment, les yeux rivés sur le tableau. Je m'en imprègne.



L'entrée des Gorges de Moutier

Je parviens à la petite route qui monte depuis *Moutier*. Je suis le ruban de macadam pendant quelques hectomètres. Je monte en direction de la *Cotatte*. Sur ma droite, en contrebas, la ville de *Moutier* étend ses tentacules en direction de *Perrefitte* et des *Gorges de Court*. J'arrive à la croisée de plusieurs chemins. En lisière de forêt, se trouve un banc, petit coin offert au touriste pour la contemplation. Je monte dans la *Forêt communale de l'Envers*. Je prends la direction du *Graitery* en passant par les échelles. Je m'élève jusqu'au haut des falaises délitées. Les lacets se succèdent.

Mon chemin se transforme en grand escalier. Je le gravis sans précipitation. Puis je surgis des profondeurs de l'obscur sylvie. Je débouche dans les prés du *Graitery*. Je suis accueilli par les sonnailles. La luminosité aiguillonne les jambes et l'âme du marcheur.



Le Graitery

Je franchis une clôture puis je prends à droite. Je passe à côté de ce qui semble être un ancien restaurant. Un peu plus loin, je passe devant une métairie bien fleurie. Son propriétaire vient vers moi avec un grand sourire. Nous faisons connaissance. Nous bavardons un moment. Il habite *Interlaken* dans l'*Oberland bernois* et n'est là-haut que pendant la période estivale. En hiver il retourne chez lui. Après cet échange chaleureux, je prends congé de mon interlocuteur. On se serre la main. "Si vous repassez arrêtez-vous" me dit-il. Tous ces sourires nés au hasard de mes rencontres, cette petite lueur furtive qui accompagne un "bonjour": c'est de l'humanité patente.

Je poursuis mon chemin. Un vaste panorama se déploie devant moi en direction de la chaîne du *Moron* dont j'aperçois la tour au loin. Le chemin épouse la courbe d'une pâture dominée par les *Ordons* où ruminent de lourds bovins. Je quitte le blanc chemin pour monter à travers prés. Une vague piste s'amorce. Je m'y engage. Je franchis un clédar. Les prés sont ornés de colchiques qui ont été mises là par le pinceau du *Bon Dieu*. Loin de la rumeur de la ville, je retrouve là-haut l'amitié du silence auquel les sonnailles tintinnabulantes et les caresses du vent donnent une voix. Je trouve là-haut des choses qui ne paraissent pas destinées à être dites, et pourtant.



La Hasenmatt en arrière-plan

Après avoir traversé un fouillis végétal et franchi un clédar, je traverse une grande pâture sous le regard des vaches. Leurs gros yeux sont pleins d'affection. J'arrive au sommet de la montagne du *Graitery* (alt. 1'280 m). Je longe la crête, ligne de partage des eaux, vastitude à l'écho particulier, où dansent les mots du vent, traversant les pâturages boisés flanqués de murs de pierres sèches. Au-dessus de ma tête passent des nuages diaphanes et légers, libres dans les champs du ciel bleu. Un grand arbre aux rameaux puissants, souverain au milieu des prés, assaille le ciel de son grand front. Le grand plateau désolé du sommet offre de belles perspectives. Il est criblé de cratères qui ressemblent à des trous d'obus. Ce sont en réalité des dolines, des dépressions calcaires suite à la dissolution des calcaires de surface.

Vue sur le *Raimeux*

En direction du nord, la ligne d'horizon se mêle aux monts et aux vallées. Au-delà du *Grand Val*, puissamment campé sur ses bases, indifférent au monde, le *Raimeux* domine tout le paysage. Sa lourde masse pèse de tout son poids sur le vaste socle vert-sombre de la forêt. La lumière très douce de ce jour de septembre caresse délicatement les pans

de rochers gris qui affleurent. Des jonques de nuages amarrées dans le ciel bleu, racontent leur histoire. Je gagne la lisière de la forêt. Après avoir franchi un clédar, je descends dans la pente. S'ensuit un passage délicat. Il faut se tenir aux chaînes scellées dans le rocher et fixées aux arbres. Cela aide à franchir quelques passages escarpés. Je débouche dans le *Pâturage aux Bœufs*. Les longues tiges à feuilles élargies des gentianes ponctuent l'espace d'exclamations.

La pente se redresse. J'arrive à la *Loge aux Bœufs*. C'est une demi-ruine. Le toit prend l'eau. Je monte par *Yujose* à l'*Oberdörferberg* (alt. 1'297 m). Je grimpe dans le sous-bois. Les troncs sont emmitoufflés de mousses vertes. Les lichens dessinent de belles géographies sur les roches éparpillées çà et là. Après cette courte grimpe, j'émerge de la crypte de la forêt profonde. Le paysage s'ouvre alors sur les pâturages. Béance du ciel. La lumière épouse tous ces monts étalés devant moi et qui flattent mon regard: ils ont des courbes rondes comme des hanches; les pentes qui glissent jusqu'au fond des vallées. Vastes solitudes qui me réservent de longs moments d'intimité et de plénitude.

Sur la crête de l'*Oberdörferberg*

Un vaste panorama se déroule sur l'autre versant du *Weissenstein* à la *Wandflue* en passant par la *Hasenmatt*. Le lieu se prête à un certain détachement qui est tout le contraire de l'indifférence. Je longe la crête. Enserées entre l'*Oberdörferberg* et la *Hasenmatt*, les vastes forêts aux épicéas majestueux se prélassent au soleil. Le sentier s'évanouit dans les pâtures, longeant un mur de pierres sèches qui borne l'abrupt flanc nord. Il me



mène à une sympathique auberge, le restaurant de l'*Oberdörferberg*. C'est le moment de faire une pause et de recharger mes batteries. L'accueil y est chaleureux.



L'auberge de l'*Oberdörferberg*

Je prends mon sac et me remets en marche en direction de la cabane du *Club Alpin Suisse* du *Backi*. Mon regard se perd dans le déroulé de la vallée de la *Dünnern* qui se profile devant moi. Ses vallonnements, ses courbes, ses creux et ses bosses ferment l'horizon. Une écharpe miellée nimbe les contours, insaisissable et douce comme une aura lointaine. Après avoir admiré une dernière fois le paysage, je dévale le flanc nord de l'*Oberdörferberg* par le *Pré Guérin*. Je traverse un pré retourné par les sangliers pour rejoindre un chemin qui me mène au lieu-dit *Sur les Rives*. Je contourne une métairie qui boit le soleil et l'ombre.



La ferme de *Sur les Rives*, *Grandval*

Je passe à côté du chalet du *Ski Club Grandval*. La lumière épouse les contours de la montagne. Dans la béance du ciel d'un bleu profond comme la verrière d'une cathédrale, bourgeonnent de gros nuages. Septembre a commencé à faire son œuvre. Le soleil est doux, sucré comme une confiture d'abricot. Il épouse les formes. J'en profite goulûment.



Le *Grand Val* avec le *Raimeux* et le village de *Crémînes*

Ses chauds rayons sourient à mon bonheur d'être là-haut. Plénitude chaleureuse d'une fin d'après-midi de septembre qui penche vers le soir. Harmonie sereine des tons. Il y a un je-ne-sais-quoi de langoureux dans l'atmosphère. Je ressens brusquement un mélange profond de joie et de mélancolie. Sur l'autre versant du *Grand Val*, le *Raimeux* fait le dos rond.



La ville de *Moutier* et le village de *Belprahon*

Je descends par la *Peute Combe*. La pente s'accentue. J'aborde une descente caillouteuse et abrupte. On y a aménagé des marches que je franchis à pas précautionneux. Je dérape sur les cailloux mais sans gravité. Je passe au-dessus des prés du *Plain Journal*. Un banc invite à la halte et à la contemplation du panorama en direction de *Moutier*. Je traverse un grand pré en contrebas des *Grands Bambois*. Je traverse la charrière. Je rejoins *Grandval* par les *Cretchamps*. Au-dessus de la lisière verdoyante des prés et des champs, se découpe la silhouette du *Raimeux*. On a coupé l'herbe. Un paysan relève les fourrages. L'odeur des foins embaume l'air. Enivrante sensation qui monte en moi. Août s'en est allé couronné de blé; septembre se débarrasse de son bonnet de fleurs.



Reviennent en moi les souvenirs lointains des étés de mon enfance. Enfance revisitée. Je hume les prémices de l'automne.



L'église St Martin de Grandval

Seize heures sonnent au clocher de l'église dédiée à *St Martin* au pied de la montagne. À l'arrière-plan, le *Raimeux* exhibe fièrement ses falaises. Je me repose pendant quelques instants sur un banc, le temps de me désaltérer et de croquer une pomme. Un joggeur passe. Puis je reprends mon chemin. Je passe à côté d'une belle fontaine. J'en profite pour me rafraîchir. Je prends la direction de *Moutier* par *Le Crayeux*. Un chien aboie, le randonneur passe. Je longe la *Raus*. Je croise une maman et son bébé. Échange de sourires. Je passe par les *Prés là Derrière*. À nouveau, un chien vient me saluer sous l'œil bienveillant de sa maîtresse qui le surveille depuis sa fenêtre. Il a tout du greffier sympathique mais pas bégueule. Je longe les *Amatenes*. Un paysan est en train de conditionner les andains avec sa botteleuse.

J'arrive à *Eschert*. Assises sur un banc, deux dames papotent. Je ne me contente pas d'un simple salut muet. Je m'arrête, les salue. Elles me gratifient d'un grand sourire. J'engage la conversation. Je suis comme ça. Je me présente et leur parle de mon attachement pour cette vallée. Nous sympathisons. Si la nature constitue le terreau principal de mon imagination, les mots échangés avec les personnes que j'ai croisées en chemin, sont ma richesse. J'ai questionné et on m'a répondu. On m'a même parfois invité à partager la table. Quand je me remémore ces instants partagés, j'entre dans une chronique sentimentale. La simplicité

dans mon rapport aux autres est peut-être le signe de mon humanité.

Ainsi se termine cette nouvelle balade dans le *Grand Val*. Notes griffonnées, j'ai capté l'éphémère et j'ai fait provision d'instant. Je me suis inventé un territoire poétique. J'aime ce coin de terre. J'y viens pour les paysages, mais également pour respirer le calme, la quiétude et la paix. Y venir c'est montrer du respect, de l'estime, de la pudeur et de la tendresse pour cette région qui exprime à la fois la douceur et la sévérité. À chacune de mes balades dans cette région, j'ai retrouvé le goût de l'aurore. Encore une belle raison d'y retourner.

A l'instar du poète jurassien *Alexandre Voisard*, je suis un chemineau qui a "la prairie entre les orteils". Avec lui je partage "l'errance forestière" et les marches à travers sentiers et chemins. Comme lui j'ai appris à parler au pré. "La volupté s'apprend dans l'élémentaire" (*Alexandre Voisard*).

### Un petit instant partagé

par René Kaenzig



Ah .... ces guêpes !

## Prochain Stamm !

Relâche en octobre  
Mardi, 24 novembre 2015  
20:00 heures



**La Confrérie dans les médias**  
Hebdomadaire régional *La Semaine*  
Edition du 26 août 2015

■ **Pasvac 2015 – Confrérie St Hubert du Grand Val**  
**Un succès sur toute la ligne**

La disponibilité de la Confrérie St Hubert du Grand Val depuis presque une décennie est devenue un module incontournable du programme Passeport Vacances Jura bernois. Les activités proposées sur toute une semaine par ce petit regroupement de chasseurs de la région sont littéralement prises d'assaut dès l'ouverture des inscriptions. On affiche complet en quelques heures seulement.

Les cinq sens sont mis à rude épreuve. Les enfants ont le privilège de voir, d'entendre, de sentir, de toucher et même de goûter à tout ce qui est en relation avec la beauté de notre nature. Une aventure inoubliable qui étonne même les parents au retour de leurs enfants tant ils sont rayonnants. Tous les éléments ont contribué à la réussite et au succès de la cuvée 2015, aussi bien la météo que la faune, les enfants et les trois animateurs de la confrérie. On précisera encore qu'une activité similaire est proposée par la confrérie aux adultes dans le cadre de l'Université Populaire Jurassienne. (cp-oo)

[www.st-hubert-du-grand-val.org](http://www.st-hubert-du-grand-val.org)



Les enfants à l'heure de l'observation.  
(photos ldd)



Les écoliers sont attentifs aux explications d'un spécialiste en herbe.

**La Confrérie dans les médias**  
Revue mensuelle *Schweizer Jäger*  
Edition de septembre 2015

**Ferienpass total ausgebucht**



Seit bald einem Jahrzehnt bietet der Confrérie St Hubert du Grand-Val den Ferienpass im Berner-Jura an und diese Möglichkeit wird von der Jugend rege benutzt. Die Aktivitäten der kleinen Jägergruppe aus der Region Moutier (BE) erstrecken sich jeweils auf eine ganze Woche. Die Nachfrage nach diesen Tagen ist so gross, dass jeweils beim Erscheinen des Ferienpass-Angebotes diese Erlebnistage sogleich in wenigen Stunden ausgebucht sind.

Alle fünf Sinne der Kinder werden während den Exkursionen auf die Probe gestellt. Sehen, hören, riechen, berühren und zu schmecken was die Natur alles bereithält. Aber auch auf die Schönhei-

ten der Natur hinzuweisen, das ist die Grundidee dieser Tage. Für die Kinder ist es ein unvergessliches Abenteuer und sogar die Eltern sind erstaunt, wenn sie vom «Abenteuer Natur» von ihren Kindern nach deren Rückkehr nach Hause hören.

Die äusseren Umstände, wie das Wetter und die zu beobachtenden Wildtiere sowie die Kinder und die drei Führer, alles hat hervorragend zusammengepasst. Herzlichen Dank an alle! ■ RENÉ KAENZIG, CRÉMINES

Bilder und Informationen sind unter [www.st-hubert-du-grand-val.org](http://www.st-hubert-du-grand-val.org) zu finden.



**Bild links**  
Vieles gibt es im Wald zu entdecken.

**Bild unten**  
Geweih und Knochen wirken auf Jungen und Mädchen faszinierend.





**La Confrérie dans les médias**  
Revue mensuelle *Jagd & Natur*  
Edition d'octobre 2015

## Confrérie St Hubert du Grand-Val

**Die Verfügbarkeit der Confrérie St Hubert du Grand-Val seit fast einem Jahrzehnt hat sich zu einem unverzichtbaren Modul im Programm des Ferienpasses Berner Jura entwickelt.**

Die von der kleinen Jägergruppe aus der Region Moutier (BE) vorgeschlagenen, auf eine ganze Woche verteilten Aktivitäten werden bei der Eröffnung der Anmeldung jeweils buchstäblich gestürmt. Das Angebot ist binnen weniger Stunden ausgebucht.

Bei den Aktivitäten werden die fünf Sinne auf die Probe gestellt. Die Kinder haben das Privileg, die Natur und ihre Schönheit zu sehen, zu hören, zu riechen, zu berühren und sogar zu schmecken. Ein unvergessliches Abenteuer. Sogar die Eltern sind immer wieder erstaunt, wenn sie das Strahlen ihrer Kinder bei der Rückkehr nach Hause sehen.

Der Ferienpass 2015 war ein grosser Erfolg. Alles hat gepasst: das Wetter, die Wildtiere, die Kinder, aber auch die drei Führer der Bruderschaft. Herzlichen Dank an alle! Weitere Infos unter: [www.st-hubert-du-grand-val.org](http://www.st-hubert-du-grand-val.org).

Bildbericht: René Kaenzig



Die Sinne der teilnehmenden Kinder wurden auf die Probe gestellt.